

MARX OU TOCQUEVILLE : CAPITALISME OU DÉMOCRATIE

Nestor Capdevila

Presses Universitaires de France | « Actuel Marx »

2009/2 n° 46 | pages 150 à 162

ISSN 0994-4524

ISBN 9782130572459

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2009-2-page-150.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MARX OU TOCQUEVILLE : CAPITALISME OU DÉMOCRATIE

Par *Nestor CAPDEVILA*

—
150
—

Selon Fukuyama, la fin de l'histoire est marquée par l'unité du capitalisme et de la démocratie. Or, si l'on ironise beaucoup sur cette idée, parce qu'on sait qu'il y aura de nouveaux conflits, cette thèse sur la meilleure satisfaction susceptible d'être apportée aux désirs des hommes est très largement acceptée. En effet, l'échec de la révolution soviétique montre qu'il n'y a pas d'organisation économique plus satisfaisante que l'économie de marché, ni de meilleure organisation politique que la démocratie libérale. Les évolutions futures, même si elles sont révolutionnaires à certains égards, resteront néanmoins anti-révolutionnaires, car leur légitimité dépendra du respect de ce cadre. Ce consensus est ainsi la conclusion de la longue lutte théorique et politique engagée au XIX^e siècle entre socialisme et capitalisme et entre dictature du prolétariat et démocratie. Quand on se penche sur ce conflit historique, Marx et Tocqueville apparaissent comme deux références incontournables parce qu'ils semblent bien en avoir défini les termes et parce qu'ils ont été les symboles des deux camps. Pour la conscience commune, la fin de cette histoire est un jugement sans appel de leur point de vue. On peut déclarer que « la France entière est devenue tocquevillienne »¹ et que la culture marxiste a disparu « de l'univers mental de nos intellectuels »², alors qu'au moment où Sartre voyait dans le marxisme l'horizon indépassable de notre temps, Tocqueville était un auteur peu lu. Il allait seulement être retrouvé par Aron, dans une confrontation avec Marx à laquelle le contexte de guerre froide a donné une forme concurrentielle. Le passage du culte de Marx à celui de Tocqueville traduit alors la victoire de la démocratie libérale, fondée sur la supériorité théorique du second. Cette forme d'opposition suppose en fait une convergence. Aron a d'ailleurs envisagé d'unir leurs perspectives : ils poseraient « un problème sociologique à peu près sem-

1. J.-C. Casanova en 1987, cité par C. Le Strat et W. Pelletier, *La canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Éditions Syllepse, 2006, p. 230.

2. J. Bouveresse, « Sur quelques conséquences indésirables du pragmatisme », in J. -P. Cometti (éd.), *Lire Rorty*, Comas, Éditions de l'Éclat, 1992, p. 56. Sur la disparition du marxisme de la théorie économique, T. Pouch, *Les économistes français et le marxisme. Apogée et déclin d'un discours critique (1950-2000)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001.

blable; en tout cas, il n'est pas impossible de combiner les problèmes de l'un et de l'autre »: « Quel est l'effet du développement de la société industrielle sur les inégalités au sens le plus large du terme? » Accroît-il « la force des classes moyennes, comme le pensait Tocqueville, ou aggrave [-t-il] les luttes de classes comme le pensait Marx? »³ Marx et Tocqueville différencieraient par la réponse à une même question et la supériorité du second sur le premier tiendrait à sa plus grande adéquation à la réalité des sociétés contemporaines⁴. Mais posent-ils réellement la même question? Cette manière de réunir leurs problèmes respecte-t-elle leur spécificité?

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DES PROBLÉMATIQUES

Pour opérer ce rapprochement polémique, Aron a « marxisé » la problématique de Tocqueville en surévaluant l'aspect économique. L'idée d'une aggravation de la lutte des classes résume la croyance au dépassement révolutionnaire du capitalisme. Cette thèse, qui a toujours été centrale chez Marx, peut effectivement prétendre résumer sa problématique. Mais il n'en va pas de même pour celle de l'accroissement de la force des classes moyennes chez Tocqueville. Celui-ci cherche à identifier non pas le groupe social prédominant dans les sociétés démocratiques, mais leurs rapports possibles avec la servitude et la liberté politiques, de manière à préserver cette dernière. Il est inexact de déclarer que Tocqueville « reconnaît dans l'esprit d'industrie, de négoce et d'argent, l'esprit de notre société »⁵, car sa conceptualisation n'est pas principalement économique. Certes, le développement des classes moyennes et la recherche du bien-être matériel sont pour lui inséparables de la société démocratique. Mais il les pense comme une conséquence de l'avènement pluriséculaire de l'égalité des conditions, c'est-à-dire de la démocratie, l'une et l'autre étant ses concepts fondamentaux. Dans une formule généralisable à cette phase de l'évolution historique, Tocqueville estime que « l'esprit d'égalité est l'âme de la France »⁶. Comme le dit aussi Aron, « le fait majeur » des sociétés modernes est, pour lui, « l'effacement de la distinction héréditaire des états »⁷. Cette perspective négative est peut-être « naturelle » pour un aristocrate qui a vu disparaître sans retour les privilèges de sa classe. Mais Marx reconnaît lui aussi l'importance de l'égalité. La généralisation du rapport marchand dans le capitalisme suppose que « le concept d'égalité humaine a acquis la solidité d'un préjugé populaire »⁸.

3. R. Aron, *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, Paris, Gallimard, 1962, pp. 47 et 49.

4. L. Joffrin donne un exemple de référence ordinaire à « Alexis le prophète » à l'occasion de la présidence « bling-bling » de Sarkozy: « Tocqueville avait prévu ce long processus d'égalisation des conditions qui atteint maintenant, dans un calcul au fond habile, le plus inégal des citoyens » (*Libération*, le 19 décembre 2007).

5. R. Aron, *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, op. cit., p. 45.

6. A. Tocqueville, *Œuvres complètes. Correspondance anglaise*, t. VI-1, Paris, Gallimard, 1954, p. 321.

7. R. Aron, *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, op. cit., pp. 46 et 48.

8. K. Marx, *Le Capital*. Livre I, Paris, PUF, 1993, p. 68.

Mais un préjugé ne saurait, selon lui, jouer un rôle explicatif, car il doit être compris à partir de la base matérielle de la société. Comme le note Aron, Tocqueville « manque l'essentiel »⁹, à savoir le rôle déterminant des rapports de production dans l'évolution historique. C'est à partir de cette divergence qu'il faut comprendre ce qui les rapproche. Ils cherchent bien « le principe dominant qui donne sa forme aux sociétés modernes »¹⁰. Mais, pour Tocqueville, ce principe est l'égalité ou la démocratie, alors que, pour Marx, il s'agit du mode de production capitaliste. Cette divergence sur la manière de nommer et de penser la nouveauté de la société de leur temps semble faire perdre à la confrontation sa légitimité. L'objectif théorique de Marx et de Tocqueville est bien identique : comprendre leur société. Mais tout se passe comme si la différence de leurs problématiques les conduisait à parler de deux choses différentes. Tocqueville étudie la société démocratique et Marx la société capitaliste.

—
152 —
L'idée d'une hétérogénéité des problématiques s'accorde avec la violence du conflit : là où l'un « voit » l'égalité ou la démocratie, l'autre « voit » l'exploitation ou le capital. En conséquence, supprimer cette exploitation, c'est supprimer cette égalité. Pour l'antimarxiste, cela signifie que le dépassement du capitalisme est antidémocratique ou totalitaire. Mais, d'un autre côté, nous sommes spontanément tentés de négliger cette divergence, car elle est difficilement compatible avec la conscience de soi de nos sociétés. Celles-ci ne sont-elles pas à la fois capitalistes et démocratiques ? Il semble *a priori* légitime d'interpréter autrement l'idée, suggérée par Aron, de la combinaison des perspectives de Marx et de Tocqueville. Dans la conscience commune, la démocratie et le capitalisme sont indissociables. C'est ainsi qu'Aron présente sa position comme une synthèse des deux points de vue : « Personnellement, je pars du fait que les sociétés actuelles considèrent l'activité économique comme l'activité principale et qu'elles refusent en théorie l'existence d'inégalités héréditaires. La primauté de l'économie et la suppression de l'aristocratie sont des faits acquis »¹¹.

Ce dépassement de l'alternative ne remet pourtant pas en cause le jugement sur la supériorité de Tocqueville. Sans avoir conceptualisé le capitalisme en tant que tel, il a toujours considéré que les sociétés démocratiques étaient industrielles et commerçantes parce qu'elles étaient dévorées par la passion du bien-être. Il a rencontré le capitalisme lors de son voyage en Angleterre en 1835 et lors de l'insurrection ouvrière en 1848, sans jamais éprouver le besoin de modifier sa conceptualisation. Sa défense de la propriété et de l'égalité et son opposition au droit au

9. R. Aron, *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, op. cit., p. 46.

10. *Ibid.*, p. 45.

11. *Ibid.*, p. 49.

travail montrent que le capitalisme et la démocratie sont indissociables dans sa pensée. Il en va différemment de Marx. Dans *Le Manifeste du parti communiste*, « la conquête de la démocratie » est « la constitution du prolétariat en classe dominante », c'est-à-dire « le premier pas dans la révolution ouvrière »¹². L'idée de l'obtention de la démocratie par l'accomplissement de la révolution anticapitaliste semble ainsi l'avoir empêché de prendre au sérieux la constitution de la démocratie au sein de la société capitaliste. Finalement, la différence dans le choix du principe dominant des sociétés modernes, loin d'annuler la confrontation entre Marx et Tocqueville au nom de la différence des problématiques, confirmerait la supériorité de ce dernier parce que la thèse marxienne du dépassement révolutionnaire du capitalisme s'est révélée fautive. La seule démocratie réellement existante au cours du XIX^e et du XX^e siècle a été celle qui a coexisté, et continue de coexister, avec le capitalisme.

LA FRAGILITÉ DU CONSENSUS TOCQUEVILLIEN

Toutefois, ce jugement reste fragile, car la valeur proprement théorique de l'affirmation de l'unité du capitalisme et de la démocratie chez Tocqueville est très limitée. En effet, sans théorie du capitalisme¹³, Tocqueville ne pouvait pas conceptualiser son articulation constatée avec la démocratie. Il est par ailleurs illégitime de conclure purement et simplement à la supériorité théorique de Tocqueville en arguant simplement que le capitalisme a suivi une évolution plus proche de ses intuitions que des prophéties de Marx. La spécificité théorique de Marx est d'abord de considérer que les sociétés contemporaines doivent être comprises à partir du concept de mode de production capitaliste¹⁴, et que ce qu'on nomme « démocratie » doit s'analyser sur la base de l'accroissement de son emprise extensive et intensive sur toutes les sociétés. Or, en lui-même, ce point de vue n'implique rien quant à l'évolution concrète du capitalisme. Même si des contradictions internes ne le poussaient pas à sa propre ruine, le concept de capitalisme pourrait être plus pertinent pour nommer et penser ces sociétés.

L'opposition est la suivante. Dans la conceptualisation en termes de démocratie, le capitalisme est une expression de l'égalité et de la liberté des individus. C'est pourquoi il est souvent nommé « économie de marché » et pensé en tant que tel. Tocqueville illustre cette perspective dans la mesure où la dynamique d'expansion de l'égalité coïncide avec celle de

12. K. Marx, F. Engels, *Le Manifeste du parti communiste*, Paris, Éditions sociales, 1972, p. 84.

13. Comme le montre Aron en opposant à l'érudition de Marx les intuitions et le bon sens de Tocqueville (R. Aron, *Essai sur les libertés*, Paris, Hachette littéraires, 1998, p. 53).

14. G. Deleuze, *Pourparlers*, Paris, Minuit, 2003, p. 232 : « Félix Guattari et moi, nous sommes restés marxistes [...]. C'est que nous ne croyons pas à une philosophie politique qui ne serait pas centrée sur l'analyse du capitalisme et de ses développements » (1990).

l'économie marchande. La suppression des inégalités de naissance met les individus en concurrence et fait dépendre de leur activité leurs positions sociales, inégales mais réversibles¹⁵. En revanche, dans la conceptualisation en termes de capitalisme, l'association du capitalisme et de la démocratie se fait sous la prédominance du premier, car le marché mondial, tout en multipliant et en démocratisant les richesses matérielles, développe des inégalités et des rapports de pouvoir, sans être contrôlé par la volonté des peuples. Le remplacement de « capitalisme » par « économie de marché » est ici un euphémisme qui trahit la conscience d'une contradiction entre capitalisme et démocratie¹⁶. Tocqueville montre alors comment la raison d'un antidémocrate par instinct s'approprie de manière conservatrice l'idée démocratique pour contrer, au nom de la liberté, les revendications démocratiques radicales et anticapitalistes.

—
154 —
La première interprétation est dominante, mais elle n'est pas complètement étrangère à la seconde, car, en un sens, tout le monde est marxien. Que dit en effet la préface à la *Contribution de la critique de l'économie politique*, canonisée par Staline ? La structure économique conditionne le « processus de vie social, politique et intellectuel dans son ensemble ». La crise survient lorsque le développement des forces productives est entravé par les rapports de production, ce qui contraint les individus à établir de nouveaux rapports sociaux. Le passage à une nouvelle formation n'est pas le résultat de leur décision, mais la conséquence d'une maturation interne. En un sens, Marx ne dit ici que des banalités pour la conscience commune. La mondialisation n'a été votée par aucun peuple et l'enjeu des élections est de savoir comment s'y adapter le mieux possible. Nous lisons tous les jours qu'elle est une nécessité indépendante des individus, auxquels elle impose de nouvelles relations sociales et de nouveaux comportements, que l'État providence est devenu une superstructure inadaptée, mais que beaucoup d'individus, aveugles à cette nécessité historique, tentent inutilement de lui résister avec des idées relevant de la phase antérieure. Cette page de Marx résume donc les principaux thèmes du discours dominant d'aujourd'hui. Le point de divergence n'en est que plus significatif : la prophétie du passage à une société sans antagonisme nous est devenue étrangère.

En résumé, tout le monde est « tocquevillien », car personne ne croit à la rédemption par la révolution¹⁷ ; mais tout le monde est néanmoins « marxien », car la politique est sous la dépendance du développement des forces productives. Tocqueville aurait complètement triomphé sur le

15. Dans un pays où, comme le dit Tocqueville, les individus sont « nés égaux », il y a une harmonie entre capitalisme et démocratie (L. Hartz, *Histoire de la pensée libérale aux États-Unis*, Paris, Economica, 1983, p. 87).

16. Sur la « censure » dont le mot « capitalisme » peut être l'objet, M. Beaud, *Le basculement du monde : de la terre, des hommes et du capitalisme*, Paris, La Découverte, 1997, pp. 114-116.

17. Sur le caractère anti-révolutionnaire de la démocratie, voir A. Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, II, III, 21.

plan politique, mais il aurait perdu, au moins partiellement¹⁸, sur le plan théorique, alors que Marx aurait, au moins partiellement, gagné sur le plan théorique¹⁹ et complètement perdu sur le plan politique²⁰. Du coup, leur opposition peut s'interpréter comme le signe d'une contradiction potentielle du discours dominant. Tocqueville veut neutraliser le pouvoir subversif de l'idée d'égalité en façonnant la démocratie dans un sens libéral-conservateur, comme le montre son soutien à ce que Marx a appelé la « dictature de Cavaignac » en 1848, puis la « dictature parlementaire du parti de l'ordre »²¹. Mais sa *Démocratie en Amérique* avait constaté la contradiction potentielle entre capitalisme et démocratie. Les analyses de 1840 permettent ainsi de contester l'adaptation libérale-conservatrice de l'idée démocratique au capitalisme faite en 1848. La conceptualisation en termes de démocratie pourrait donc rejoindre la conceptualisation en termes de capitalisme, car son inadéquation théorique la charge d'un potentiel utopique. L'unité actuelle du capitalisme et de la démocratie apparaît comme la trahison d'un idéal non seulement d'origine précapitaliste, mais foncièrement anticapitaliste. La révolution anticapitaliste pourrait être en elle-même le moment le plus démocratique de la politique.

—
155

MARX ET LE CONSENSUS DÉMOCRATIQUE

Cet usage politiquement antitocquevillien de Tocqueville n'abolit pas pour autant la distance théorique qui sépare son point de vue de celui de Marx. Il est généralement admis que la théorie marxienne du capitalisme n'est pas une théorie de la démocratie. Marx répond aux critiques que les démocrates adressent aux adversaires de « la littérature bourgeoise » par l'apologie de la lutte des classes menée jusqu'à la dictature du prolétariat²². L'usage révolutionnaire de la violence contre la violence de classe s'oppose à l'alternance pacifique de la démocratie²³. Dans ces conditions, comment comprendre la constitution effective de la démocratie au sein même du capitalisme ? On vérifie négativement la plausibilité de cette proposition, naturellement acceptée par les antimarxistes, par la position marxiste et anti-léniniste de Kautsky : il critique la dictature du prolétariat défendue par Lénine au profit d'un passage pacifique et démocratique au socialisme

18. Il doit bien y avoir un rapport entre l'échec et l'erreur, le succès et la vérité.

19. C'est « le plus grand paradoxe de notre temps », selon Badiou (*D'un désastre obscur. Sur la fin de la vérité d'État*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1998, p. 28). Sur la banalité de l'économisme des thèses marxiennes, voir L. Dumont, *Homo aequalis I*, Paris, Gallimard, 1985, p. 137.

20. J. Elster, *Karl Marx. Une interprétation analytique*, Paris, PUF, 1989, p. 711 : « Il n'y a pas eu un seul exemple évident du type de révolution prôné par Marx. [...] En un sens, par conséquent – au sens qui était pour lui le plus important – la vie et l'œuvre de Marx n'ont servi à rien ».

21. K. Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, in *Les luttes de classes en France*, Paris, Gallimard, folio, pp. 200 et 290.

22. Lettre de Marx à Weydemeyer, le 5 mars 1852, Marx et Engels, *Lettres sur « Le Capital »*, Paris, Éditions sociales, 1964, pp. 58-59.

23. L. Trotsky, *Terrorisme et communisme* (1920), Paris, Prométhée, 1980, p. 104 : « La révolution ne se met point aux voix ».

fondé sur les acquis démocratiques obtenus au sein du capitalisme²⁴. Il est vrai que la révolution pourrait être antidémocratique tout en étant un moyen temporaire, propre à une phase de transition, au service d'une fin démocratique. Selon Aron, l'utopie de Marx était bien d'« achever » les conquêtes de la Révolution française (l'égalité, la liberté et la démocratie) et de « créer une société dans laquelle *tous* les hommes seraient en mesure, *durant toute leur existence*, d'accomplir *effectivement* l'idéal démocratique »²⁵. La démocratie serait plus fondamentale que le communisme, car, ce dernier ne faisant que l'accomplir, c'est elle qui permettrait de le penser. La critique du capitalisme aurait en réalité toujours²⁶ été faite au nom de la démocratie et devrait se poursuivre, après l'échec du marxisme, à partir de l'exigence démocratique²⁷.

Se référer à Marx pour soutenir ce point de vue est néanmoins problématique. Son inscription depuis sa jeunesse dans le courant démocratique²⁸ l'amène à créer *La Nouvelle gazette rhénane. Organe de la démocratie* et à louer la Commune pour ses institutions « réellement démocratiques »²⁹. Mais l'égalité n'est pas un concept marxien³⁰ et le nom de cette société future qui émancipe le peuple de la dictature de classe, et que n'est pas encore la Commune, n'est pas « démocratie », mais « communisme ». Marx fait preuve d'une certaine distance envers le vocabulaire des démocrates³¹. Elle n'est certainement pas étrangère à la réussite de l'opération polémique d'appropriation conservatrice du mot et du concept originellement négatifs et subversifs de « démocratie ». Laponneraye³², Considérant³³ ou Guizot³⁴, par exemple, constatent que tout le monde se dit, voire doit se dire, démocrate. Or ce consensus, en fait tendanciel, en faveur du mot « démocratie », n'est possible que parce que « le petit nombre placé en haut » a réussi à sauver sa domination grâce à l'appropriation du « cri de guerre » qu'était le mot « démocratie » dans les mains du « grand nombre placé en bas » et qu'une définition acceptable pour lui a été adoptée par presque tous³⁵.

24. K. Kautsky, *La dictature du prolétariat*, in V. Lénine, *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, Paris, UGE, 10/18, 1972, pp. 177, 254 et 222.

25. R. Aron, *Essai sur les libertés*, op. cit., p. 42.

26. J. Texier, *Révolution et démocratie chez Marx et Engels*, Paris, PUF, 1998, pp. 279-280.

27. T. Coutrot, *La démocratie contre le capitalisme*, Paris, La Dispute, 2005, p. 8.

28. H. Draper, *Karl Marx's Theory of Revolution. Volume I: State and Bureaucracy*, New York and London, Monthly Review Press, 1977, pp. 31-59.

29. *La guerre civile en France 1871*, Paris, Éditions sociales, 1972, p. 45.

30. G. Labica, « De l'égalité », *Dialectiques*, n°6, automne 1974 et n°22, hiver 1978.

31. Voir, par exemple, les statuts de la Société universelle des communistes révolutionnaires de 1850, signés par Marx et Engels avec des blanquistes et des chartistes. Ils parlent de « communisme », de « dictature des prolétaires », de « révolution en permanence », de « fraternité républicaine », mais pas de « démocratie » et de ses dérivés, ni d'« égalité » (H. Draper, *Karl Marx's Theory of Revolution. Volume III: The "Dictatorship of the proletariat"*, New York, Monthly Review Press, 1986, p. 185).

32. A. Laponneraye, *Mélanges d'économie sociale, de littérature et de morale*, II, Paris, 1835, p. 177.

33. V. Considérant, *Principes du socialisme. Manifeste de la démocratie du XIX^e siècle*, Paris, 1848, pp. 27-28.

34. F. Guizot, *De la démocratie en France*, Paris, 1849, pp. 9-10.

35. Ces expressions sont empruntées à Guizot, « De la démocratie dans les sociétés modernes », *Revue française*, novembre 1837, p. 197. Mais l'idée démocratique continue d'être subversive, car sa négativité l'empêche de construire un ordre (*De la démocratie en France*, op. cit., pp. 10-11).

Du point de vue de la critique radicale, ce surinvestissement politique du mot « démocratie » et de ses dérivés est très embarrassant, car il le rend à la fois incontournable et dangereux. Blanqui, par exemple, raisonne parfois au nom de la démocratie, comme lorsqu'il demande, en mars 1848, « l'ajournement indéfini des élections » réclamées par les « ennemis de la république ». Elles seront inévitablement défavorables aux « hommes dévoués à la cause démocratique » parce que le pouvoir social des « notabilités des partis vaincus » par la révolution de février « fausserait inévitablement le vœu du peuple », qui n'est pas encore éclairé par « la lumière démocratique »³⁶. Il dit ailleurs qu'en juin, « la réaction a fait son métier en égorgant la démocratie »³⁷. En s'identifiant aux insurgés de juin et « au peuple parisien »³⁸, le mot « démocratie » prend une connotation sociologique qui prête à confusion³⁹. C'est pourquoi il suggère son abandon. Le consensus génère de la confusion⁴⁰ et le prive du pouvoir d'exprimer l'antagonisme social : « Gare les mots sans définition, c'est l'instrument des intrigants. [...] Ce sont eux qui ont inventé ce bel aphorisme : ni *prolétaire*, ni *bourgeois* ! mais *démocrate*. Qu'est-ce qu'un démocrate, je vous prie ? C'est là un mot vague, banal, sans acception précise, un mot en caoutchouc. Quelle opinion ne parviendrait pas à se loger sous cette enseigne ? Tout le monde se prétend *démocrate*, surtout les aristocrates. [...] Les roués se complaisent dans ce vague qui fait leur compte ; ils ont horreur des points sur les « i ». Voilà pourquoi ils proscrivent les termes : *prolétaires* et *bourgeois*. Ceux-là ont un sens clair et net ; ils disent catégoriquement les choses »⁴¹. L'empire du mot « démocratie » n'est pas, comme le croyait Guizot en 1849, l'origine du chaos politique, mais au contraire le secret de la paix sociale, car il est un piège pour les adversaires de l'ordre établi.

La question de savoir si Marx est démocrate est ambiguë. Sa position révolutionnaire anticapitaliste contient une critique au nom du communisme de ce qui est habituellement considéré comme la démocratie, et la société sans classe n'est pas pensée en termes d'égalité et de démocratie. Mais, en un sens, elle est leur réalisation substantielle⁴². On peut estimer que Marx rejetait la démocratie ou qu'il cherchait à la réaliser de manière

36. A. Blanqui, *Écrits sur la Révolution. Œuvres complètes 1. Textes politiques et lettres de prison*, Paris, Galilée, 1977, pp. 163-164.

37. *Ibid.*, p. 330.

38. *Ibid.*, p. 222.

39. Le 2 décembre 1848, *ibid.*, p. 220. Ce sens se trouve aussi à droite, comme le montre bien cette remarque de Proudhon : « Ce qu'il y a de plus arriéré, de plus rétrograde, en tous pays, c'est la masse, c'est ce vous appelez la démocratie » (cité par H. Mougin, « Avant-propos » à Marx, *Misère de la philosophie*, Paris, Éditions sociales, 1972, p. 22).

40. C'est pourquoi Laponneraye et Considérant entreprennent de démasquer les « faux » démocrates après avoir constaté le consensus en faveur du mot.

41. Lettre à Maillard du 6 juin 1852, *Écrits sur la Révolution, op. cit.*, p. 355. Sur le rejet révolutionnaire de la démocratie au profit de la dictature, voir M. Angenot, *La démocratie, c'est le mal*, Québec, Presses universitaires de Laval, 2004.

42. Cabet identifiait le communisme et la vraie démocratie (*Le cataclysme social ou conjurons la tempête*, Paris, 1845, p. 20).

authentique⁴³. Mais c'est surtout la question qui est ambiguë, car interroger le rapport de Marx à la démocratie, ce n'est pas le situer par rapport à un objet prédéfini⁴⁴, mais par rapport à des stratégies d'appropriation polémique du terme et du concept de démocratie visant à construire sa « nature » et dont les effets sont ambigus parce qu'elles ont été adoptées par des dominés et des dominants.

Michael Lewin a soutenu que le spectre qui hantait l'Europe était celui de la démocratie et non celui du communisme⁴⁵. Tocqueville fait partie des hommes terrifiés par la démocratie. Mais il existe une différence essentielle entre les mots « démocratie » et « communisme ». Le premier a été adopté par des dominants, alors que le second est resté strictement négatif pour eux et une grande partie des dominés⁴⁶. La première page du *Manifeste du parti communiste* est ainsi la revendication orgueilleuse d'un terme universellement négatif⁴⁷. C'est ce que suggère très clairement Engels en 1894 : « On remarquera que dans tous ces essais⁴⁸ [...], je ne me qualifie pas de social-démocrate, mais de 'communiste'. Ceci parce qu'alors, dans différents pays, des gens s'appelaient 'sociaux-démocrates', qui n'avaient en aucune façon inscrit sur leurs drapeaux l'appropriation par la société de l'ensemble des moyens de production. [...] Pour Marx comme pour moi, il était tout à fait impossible de choisir une expression aussi élastique, pour exprimer notre point de vue particulier. *Aujourd'hui, il en va autrement* et ainsi le terme peut passer, bien qu'il reste impropre pour un parti dont le programme économique n'est pas simplement socialiste en général, mais directement communiste et dont le but politique final est de surmonter l'État dans sa totalité, et donc aussi la démocratie »⁴⁹. Le sens des mots n'est pas absolu et intrinsèque, mais conjoncturel et relatif. L'expression « social-démocratie » est plus ou moins acceptable selon la possibilité que laissent les usages des autres acteurs de la lutte politique d'exprimer la singularité du point de vue authentiquement révolutionnaire. En 1894, Engels est prêt à tolérer cette expression. Pourtant, même s'il souligne alors la désuétude du mot « communisme »⁵⁰, il éprouve tou-

43. J. Texier, *Révolution et démocratie chez Marx et Engels*, op. cit., p. 295.

44. Cette difficulté est générale. Sieyès, par exemple, défend le gouvernement représentatif contre la démocratie (*Orateurs de la Révolution française*, Bibliothèque de la Pléiade, 1989, pp. 1025-1026). La question : « Sieyès est-il démocrate ou anti-démocrate ? » est ambiguë, car ce que nous appelons « démocratie », et qui nous permet de répondre positivement à la question, est une contradiction pour lui.

45. M. Lewin, *The Spectre of Democracy: the Rise of Democracy as seen by its Critics*, New York, New York University Press, 1992.

46. L'appropriation conservatrice de mots subversifs est dénoncée par Blanqui : « On nous a pris jusqu'à notre nom, bientôt on nous soufflera notre ombre. [...] S'ils [les Montagnards] nous escamotent aujourd'hui notre titre de socialistes, hier les autres nous avaient arraché notre titre de républicains. [...] Elle [la contre-révolution] nous a volé, avec la même audace, notre sublime devise : Liberté, Égalité, Fraternité. [...] Heureusement, elle a repoussé notre drapeau, c'est une faute... » (le 28 novembre 1848, op. cit., pp. 227-228).

47. Le terme « socialisme » a été utilisé positivement par les bourgeois (H. Draper, op. cit. t. I, pp. 99 et 397).

48. De 1871-1875.

49. Cité par J. Texier, *Révolution et démocratie...*, op. cit., p. 351.

50. *Ibid.*, p. 350.

jours le besoin d'exprimer ce qui fait la singularité de son point de vue et pour laquelle il ne donne pas de meilleur terme que « communisme ». Le mot « démocratie » est évidemment touché par cette critique. Il est encore plus élastique et équivoque que « social-démocratie », car il est utilisé par des conservateurs. On pourrait minimiser l'importance de ce texte parce qu'il concerne avant tout la question de l'« étiquette » politique pertinente. Mais cette déclaration d'Engels montre que le problème est aussi directement théorique. La démocratie n'est pas le concept pertinent pour penser le dépassement de l'État et pour mener la lutte en faveur de la société sans classes, car il est le concept adéquat d'une forme d'État, c'est-à-dire d'une certaine domination de classe, comme le montre l'usage (quasi) universellement réflexif du mot.

Cette position a perdu sa pertinence. La stratégie polémique de démarcation utilisée par Marx et Engels s'est retournée contre eux. La réactualisation du mot « communisme » par Lénine après la faillite de la II^e Internationale⁵¹ et la critique corrélatrice du sens dominant de « démocratie » ont échoué avec la fin de l'Union soviétique. Un écart avec le vocabulaire commun de la démocratie apparaît comme une attaque auto-réfutée contre les valeurs qu'il prétend mieux incarner. Pendant la guerre froide, le conflit avec le communisme pouvait encore être interprété, en référence à Tocqueville, comme un conflit intra-démocratique entre la liberté et la servitude, sous la forme de la démocratie libérale et de la démocratie totalitaire⁵². L'équivoque était suffisamment grande pour envisager de renoncer, comme Hayek, au mot « démocratie », devenu un « fétiche verbal » sans signification précise, au profit de « démarchie », afin de maintenir une référence claire à l'idéal démocratique primitif⁵³. Mais l'interprétation désormais quasiment incontestée de cet épisode à l'aide de l'opposition du totalitarisme et de la démocratie donne à ce dernier terme un sens non tocquevillien car fondamentalement univoque. Chez Tocqueville, la démocratie garde son sens négatif : elle peut détruire la liberté par le biais de la tyrannie de la majorité ou d'une nouvelle forme de despotisme, alors que l'opposition actuelle de la démocratie et du totalitarisme implique une identification de la démocratie et de la liberté. Cet usage universellement positif et réflexif de « démocratie » montre cependant que la stratégie polémique d'appropriation a porté ses fruits : l'organisation politique représentative, identifiée à la démocratie malgré leur opposition originelle⁵⁴, a résisté à la critique marxiste-léniniste et

51. *Ibid.*, p. 351.

52. J. Talmon, *Les origines de la démocratie totalitaire* [1952], Paris, Calmann-Lévy, 1966.

53. F. A. Hayek, *Droit, législation et liberté*, III, Paris, PUF, 1983, pp. 46-48.

54. B. Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Flammarion, 1996.

s'est révélée anti-révolutionnaire⁵⁵. Mais, paradoxalement, cette victoire théorico-politique fait comprendre ce que pouvait avoir de pertinent et de risqué la stratégie polémique de se tenir à une certaine distance du discours démocratique au nom d'une radicalité authentique.

Cet intérêt pour les stratégies polémiques permet de poser autrement la question des rapports entre démocratie et capitalisme. Pour Castoriadis, par exemple, le capitalisme est « incompatible avec la vraie démocratie »⁵⁶. Pour la conscience commune, ce jugement est arbitraire, car il fonde verbalement la contradiction entre capitalisme et démocratie sur la signification anachronique et utopique de « démocratie » comme « participation effective et active des citoyens à la chose publique »⁵⁷, alors que l'impossibilité de faire revivre la liberté des Anciens est connue depuis Constant. Mais pourquoi ce sens de « démocratie » serait-il plus arbitraire que celui qui permet de conclure à son unité « naturelle » avec le capitalisme ? Il se pourrait que la plausibilité de cette dernière position soit grandement surestimée ; elle pourrait devoir une part de son évidence à l'imposition quasi mécanique de l'interprétation que la victoire donne d'elle-même. On prend conscience de ce phénomène, par ailleurs banal, en inversant la situation par une expérience imaginaire : si l'Union soviétique avait gagné la guerre froide, la prétention soviétique d'incarner la « vraie » démocratie⁵⁸ serait attestée par sa capacité à imposer sa définition de la démocratie. Le sens « naturel » de « démocratie » serait le sens anticapitaliste soviétique et la démocratie représentative libérale serait une « fausse » démocratie. Il n'y a donc aucune raison *a priori* de ne pas estimer que l'évidence de l'unité du capitalisme et de la démocratie dépend au moins partiellement d'un rapport de force⁵⁹.

UN CONFLIT SUR LA NATURE DU CAPITALISME

Mais la stratégie de démarcation marxienne sur le plan politique n'aurait pas eu cet impact historique si elle n'avait pas été soutenue par la stratégie inverse d'appropriation polémique dans l'ordre de l'économie politique. Au lieu de développer une critique morale du capitalisme⁶⁰, Marx investit le terrain de l'économie politique. Il loue le professeur Sieber pour avoir « mis en évidence [...] que [sa] théorie de la valeur, de la monnaie et du capital était dans ses grandes lignes la continuation nécessaire de la

55. Sur la thèse du caractère conservateur, voire démobilitateur, de la démocratie représentative, voir P. Braud, *Le suffrage universel contre la démocratie*, Paris, PUF, 1980, pp. 102-121 ; A. Hirshmann, *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard, pp. 177-203.

56. C. Castoriadis, *Une société à la dérive*, Paris, Seuil, 2005, p. 279.

57. C. Castoriadis, *Le monde morcelé*, Paris, Seuil, 1990, pp. 166 et 169.

58. B. Baïanov, Y. Oumanski, M. Chafir, *La Démocratie socialiste soviétique*, Moscou, Éditions du progrès, 1969.

59. Ce qui, à défaut d'une définition purement rationnelle, ne constitue pas en soi une objection.

60. Sur cette tendance, F. Engels, *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, Paris, Aubier Montaigne, 1974, p. 33.

théorie de Smith et Ricardo »⁶¹. Mais il s'agit en réalité d'une hérésie car la théorie ricardienne devient une « arme offensive contre la pratique économique de la bourgeoisie »⁶². Avec *Le Capital*, Marx veut trouver le « fondement théorique » du « communisme »⁶³ et donner à son parti « une victoire dans le domaine scientifique »⁶⁴ dont la bourgeoisie « ne se relèvera jamais »⁶⁵. De là résulte l'ambiguïté du *Capital*, dont on ne sait pas exactement s'il est un nouveau traité d'économie politique ou la critique de l'économie politique comme telle.

Tocqueville, de son côté, reconnaît l'importance politique de l'économie⁶⁶; il cherche des remèdes au paupérisme et souhaite contrecarrer la concentration du capital. Mais, comme il n'a pas écrit le livre exigé par ce sujet⁶⁷, la confrontation avec Marx est privée d'objet. Marx, de son côté, connaissait *De la démocratie en Amérique*⁶⁸, mais ce livre n'a pas d'influence sur sa pensée. *Le Capital* suggère une explication. La vitalité américaine de la propriété fondée sur le travail personnel constatée par Tocqueville explique « le cancer anti-capitaliste »⁶⁹ déploré par Wakefield. L'objet de Tocqueville est étranger à celui de Marx, dans la mesure où cette Amérique commerçante n'est pas encore capitaliste⁷⁰. Les remarques de Tocqueville permettent cependant d'imaginer comment la confrontation aurait pu se développer. Chez Marx, le capitalisme est l'accumulation indéfinie de la richesse abstraite⁷¹, le règne de la valeur d'échange. Mais ses défenseurs le caractérisent par sa capacité à satisfaire massivement des besoins toujours croissants, autrement dit par le règne de la valeur d'usage. Il est, dit Bastiat, le « vrai communisme »⁷², car il produit l'abondance générale. Or Tocqueville caractérise la démocratie par la passion insatiable du bien-être. Sa position est alors ambiguë. Sa critique du socialisme est une défense des classes supérieures, mais au fond il méprise cette obsession. C'est pourquoi, quand la dénonciation des passions envieuses des classes inférieures est aussi une critique de la

61. K. Marx, *Le Capital*, I, op. cit., p. 14.

62. *Ibid.*, p. 11.

63. K. Marx, *Lettres sur le « Capital »*, op. cit., n°44.

64. *Ibid.*, p. 106.

65. *Ibid.*, n°61 et 70.

66. « C'est l'ignorance économique de la masse qui explique principalement le désordre social » (lettre à N. W. Senior du 10 avril 1848, in A. Tocqueville, *Lettres choisies*, Paris, Gallimard, 2003, p. 621).

67. A. Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Vrin, 1990, t. II, p. 162: « La démocratie pousse au commerce et le commerce refait une aristocratie. Que ce danger ne peut être conjuré que par la découverte des moyens (associations ou autres) à l'aide desquels on pourrait faire le commerce sans agglomérer autant de capitaux dans les mêmes mains. Immense question. Je crois que je ferai bien de toucher ces questions, d'y jeter le coup d'œil le plus pénétrant que je pourrais, mais sans m'y arrêter. Elles demandent à elles seules un livre ».

68. K. Marx, *La question juive*, in *Philosophie*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1994, p. 54.

69. K. Marx, *Le Capital*, op. cit., p. 866.

70. L'essor du capitalisme commence véritablement avec la Guerre de Sécession (*ibid.*, pp. 867-868).

71. Ce qui permet de dénoncer l'absurdité du capitalisme. Par exemple, L. Boltanski et E. Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999, p. 41.

72. F. Bastiat, *Sophismes économiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 79.

passion du bien-être au nom des valeurs plus hautes de la liberté politique⁷³, elle a une portée plus large. Le concept de démocratie englobe des adversaires que rapprochent leur commune passion du bien-être et leur indifférence corrélative et tendancielle pour la liberté politique. En ce sens, la position de Tocqueville constitue une critique du socialisme et du libéralisme. Mais il rejoint Marx dans la mesure où les convergences avec l'économie politique induite par l'appropriation polémique de son vocabulaire sont indissociables de sa stratégie polémique dans l'ordre politique. Tocqueville combat la dépolitisation dans la démocratie par le développement des associations visant à intéresser l'homme démocratique individualiste à la vie publique. Or l'un des plus grands exemples d'association au XIX^e siècle est précisément la constitution des prolétaires en classe. Mais comme ce projet est inacceptable pour Tocqueville en raison de son attaque contre la propriété, nous sommes renvoyés une nouvelle fois à l'hétérogénéité des problématiques.

—
162 —
Le théoricien de la démocratie n'est pas un théoricien du capitalisme, et le théoricien du capitalisme n'est pas un théoricien de la démocratie. Notre rapport à Marx et à Tocqueville est donc nécessairement ambigu, car ils nous présentent une alternative au lieu de l'unité spontanément perçue depuis la fin de la guerre froide. Il est possible de négliger cette disjonction théorique entre démocratie et capitalisme illustrée par Marx et Tocqueville au nom du consensus ordinaire sur leur unité. Ce sont des auteurs du XIX^e et il est vain de chercher en eux la clef de la compréhension d'un monde aussi différent du leur. Mais il est tout à fait possible de s'intéresser à l'inactualité relative de leur point de vue quant à la manière de nommer⁷⁴ et de conceptualiser la société de leur temps, car elle permet d'interroger nos « évidences » et de nous éclairer sur la logique des concepts de démocratie et de capitalisme, sur leurs possibles recouplements et oppositions. ■

73. L'ami de Tocqueville, John Stuart Mill, dénonce la passion de l'accumulation et voit de manière plutôt favorable l'état stationnaire qu'amènera probablement la tendance à la baisse du taux de profit (*Principles of Political Economy (Abridged edition)*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, Inc., 2004, IV, 4 et 6, pp. 183-192).

74. Il y a d'autres possibilités. Pour Aron le concept pertinent était celui de société industrielle dont l'Union soviétique et les démocraties occidentales sont des réalisations opposées.